

STATUAIRE DE LA CHAPELLE DU TRESOR DE L'ÉGLISE D'ALLANCHE

Textes de :

- Elodie Loureiro
 - Guilaine Pons
 - Véronique Breuil-Martinez
- de la Direction de l'Action culturelle-Mission Patrimoine du Conseil départemental du Cantal

Informations techniques de :

- Didier Rousset

Avec la participation des Amis du Vieil Allanche

- Photographies : Yves Aufauvre
- Mise en page : Jean-Bernard Béland

Statues et matériel provenant de chapelles environnantes et principalement de l'église de Chanet

Note :

Pour des raisons de sécurité, le mobilier de l'église de Chanet a été déménagé et stocké dans le presbytère d'Allanche en 1963. La commune et la paroisse ont de concert souhaité sauvegarder, valoriser et sécuriser le mobilier dans une chapelle aménagée en trésor à l'intérieur de l'église saint Jean-Baptiste du bourg d'Allanche.

De 2006 à 2012, avec le concours financier du Conseil Départemental, de l'État-DRAC, de la Région AuRa, de la commune, de la paroisse d'Allanche et une participation des Amis du Vieil Allanche, ces œuvres ont été restaurées par l'atelier Coroart (Didier Rousset) à Clermont-Ferrand. Le parti pris de restauration a été d'effectuer une restitution de type archéologique permettant d'apprécier l'histoire de ces œuvres de leur création jusqu'à nos jours¹.

On peut distinguer trois époques et styles dans le mobilier de la chapelle. Le XVI^e siècle avec la Vierge à l'Enfant, dont il ne reste que le buste, est finement sculpté et symptomatique de la production de cette époque. Le XVII^e siècle a produit des statues essentiellement polychromes et caractéristiques d'un art populaire de Haute-Auvergne. Le XVIII^e siècle s'illustre par une production essentiellement dorée et argentée avec des dimensions plus amples et étirées².

1 - La Vierge à l'Enfant XVIII^e a quant à elle reçu un restauration-conservation avec une restitution de type illusionniste.

2 - Sur l'iconographie des saints se reporter aux ouvrages suivants : *Les petits Bollandistes : vies des saints*. T. XV, d'après les Bollandistes, le père Giry, Surius... ; par Mgr Paul Guérin, Paris, 1876 ; Michel Pastoureau et Gaston Duchet-Suchaux, *La Bible et les saints : Guide iconographique*, Flammarion, 2006 ; Jacques Baudoin, *Grand livre des saints : culte et iconographie en Occident*, Édition Créer, 2006.

Historique de l'église de Chanet dédiée à Saint-Julien de Brioude



A 1100 m d'altitude, et à moins d'un kilomètre du village de Chastres, se dresse l'église romane de Saint-Julien de Chanet. L'ancienne commune de Chanet rattaché à celle d'Allanche, depuis le 24 octobre 1964, se composait autrefois de deux villages : Feydit avec une ancienne chapelle reconstruite en église en 1845 et Chastres tout proche de l'église de Chanet.

Le *Dictionnaire statistique du Cantal* indique, que cet édifice aurait été consacré en 924, sous le titre de Saint-Julien et qu'il relevait de l'abbaye royale Saint-Pierre de Blesle en Haute-Loire. Cette église, aujourd'hui désaffectée au culte, a été abandonnée depuis 1842.

L'église a été classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 12 janvier 1966. Voici la description de l'édifice donné par sa fiche de protection (<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00093430>) ; « *Église du XII^e (nef et chœur) et XV^e siècle (porche et chapelles latérales), fermée depuis 1842. L'édifice est formé d'une nef à deux travées dont la seconde ouvre sur des chapelles latérales voûtées d'ogives, et d'un chœur à abside en hémicycle. Dans la nef, les colonnes engagées qui reçoivent l'arc doubleau, présentent des chapiteaux dont les corbeilles sont décorées de feuilles lancéolées au-dessus d'un astragale torique. Le chœur ouvre sur la nef par un arc brisé couvert d'une voûte en cul-de-four, et se termine en abside semi-circulaire au pourtour décoré d'une arcature de trois arcs surbaissés sur colonnettes rectangulaires aux angles abattus d'un cavet.* »

Note : plusieurs des statues de Chanet présentent des coloris pastels et une représentation assez naïve et brut. Elles font parties des plus anciennes. Elles ont comme point commun de présenter une couche de rouge ou d'orange vif pouvant être du minium.

Le minium fait partie des pigments artificiels les plus anciens et naturelles de l'oxyde de plomb. On retrouve son utilisation comme pigment dans la peinture murale, les manuscrits enluminés, la peinture à l'huile, la tempera, etc. Il est aussi usité comme couche d'apprêt anti-rouille. Il entre aussi dans la composition de l'assiette en présence de dorure sur bois.



Coté gauche



Coté droit

Objets non exposés : 29

Pour accéder à la fiche détaillée d'une statue : cliquez sur le *numéro* correspondant et ensuite sur *retour* pour revenir à cette page, sinon aller à la page correspondant au *numéro*.

Provenance : attribuée à l'église de Chanet, voir la note* relative d'Abel Beaufrère.

Bois polychrome et doré XVIII^e siècle - H. 77 ; L. 22 ; P. 17 cm

Cette statue est composée d'un bois de cœur avec des ajouts au niveau des mains et des pans du manteau sculptés à part et maintenus par des clous en fer forgé. La couronne est composée de plusieurs morceaux de bois. A noter que la statue est marouflée (toile enduite encollée directement sur un support comme ici le bois) entièrement au niveau du dos et des côtés.

Ses attributs : habit des dominicaines, les stigmates, la couronne d'épines et un crucifix, un lys ou un livre.

Fêtée le 29 avril. Sainte patronne de Sienne et de l'Italie.

Jeune noble du XIV^e siècle, Catherine Benincasa (1347-1380) entre dans l'ordre de saint Dominique contre l'avis de ses parents. Comme saint François d'Assise elle reçoit les stigmates. Elle œuvre à la paix de l'Église lors du Grand Schisme d'Occident.

Présentée en pied, Sainte Catherine de Sienne, est reconnaissable par le port de l'habit des Dominicains ou elle est entrée à l'âge de seize ans. L'habit monastique de la sainte se compose ici d'or et d'argent. Elle est ceinte d'une couronne d'épines et les attributs de ses mains ont disparus.

La dévotion et les confréries du Rosaire sont très présentes dans les églises de Haute-Auvergne. Saint Dominique (1171-1221) est le fondateur de l'ordre des Dominicains et Sainte Catherine de Sienne est une grande figure de cet ordre. Elle est sainte et docteur de l'Église.



Selon la tradition, la Vierge serait apparue à saint Dominique à Albi en 1210 et lui aurait remis un chapelet que l'on appela le rosaire. Le nom de rosaire vient du latin *rosarium* : couronne de roses et de l'usage de couronner de roses les statues de la Vierge au Moyen Âge, ces roses étant le symbole des prières adressé à Marie, d'où la rose rouge tenu par l'Enfant Jésus symbole de l'iconographie chrétienne très souvent associé au Christ. La prière du Rosaire s'est progressivement élaborée au cours du Moyen Âge et a été popularisée au XII^e siècle par saint Bernard puis par les saints dominicains. Le rosaire est constitué par trois chapelets (quinze dizaines) ou chaque dizaine est consacrée à la méditation d'un mystère de la vie du Christ ou de la Vierge.

Note : dans sa monographie consacrée à l'édifice de Chanet et son mobilier, Abel Beaufrère signale que la chapelle sud comportait un retable du Rosaire. Ce retable se composait d'une Vierge à l'Enfant en son centre puis à sa gauche un Saint-Dominique agenouillé et à droite Sainte-Catherine-de-Sienne. Illustrant un épisode célèbre et commun des deux saints : la Remise du Rosaire.*

Provenance : Copie de la Vierge dite « Notre-Dame-de-Vernols »

Bois polychrome - XIII^e siècle. - H. 78 cm – Base : 30 cm.

Dans l'ouvrage « *La Vierge dans la statuaire du Cantal* », Brigitte Mézard présente un certain nombre de statues qualifiées de Vierge en majesté qu'elle semble distinguer de Vierge théotokos. Elle définit la Théotokos, la Vierge Mère de Dieu, comme une statue de bois, sans couronne, la tête couverte d'un voile.

La distinction entre Vierge en Majesté et Vierge Mère de Dieu est importante car il semble difficile d'exprimer dans la même effigie la majesté d'une reine et la tendresse de l'amour maternel. Notre-Dame de Vernols qui, seule parmi les autres, porte une couronne, symbole de l'autorité et du pouvoir, appartient stricto sensu à la catégorie des vierges en majesté. Néanmoins, explique ensuite Brigitte Mézard, « *il s'agit d'une représentation au symbolisme religieux et théologique puissant ; Marie est Majesté et Mère de Dieu, humaine et inaccessible à la fois, femme mais Mère de Jésus, assis tout puissant en son giron... La centralisation de Jésus en fait le personnage essentiel qui détient le droit de tenir le Livre sacré... et dont l'aspect déjà vieux de tous les péchés du monde marque son antériorité par rapport à sa mère...* »

La présence d'une vierge en majesté à Vernols n'est pas insolite. On en rencontre de nombreuses autres dans les environs, à Allanche, Landeyrat, Laurie, Ségur-Les-Villas (Notre-Dame-de-Valentine) Vauclair, Massiac (Chalet) et dans tout le Cézallier.



Note¹ :

Malheureusement, cette Vierge qui était un des trésors artistiques du pays d'Allanche, a quitté le Cézallier en 1913. Brigitte Mézard dans son ouvrage "La Vierge dans la statuaire du Cantal" en page 42 signale : "*Cette statue fut enlevée de l'église de Vernols à une époque indéterminée, puis donné au curé de la paroisse. Celui-ci la vendit, en 1913, au conservateur des musées de Clermont.*" Elle séjourne depuis son achat le 19/03/1913 au musée Ranquet fondé par Henri du Ranquet à Clermont (Cf. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/M0121006629>).

En 2009, grâce à l'initiative des Amis du vieil Allanche, elle est redevenue allanchoise, non pas la Vierge originale, mais par le biais d'une copie réalisée avec beaucoup de minutie et de fidélité par Yves Morvan, professeur d'arts plastiques au lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et restaurateur.

1 - Voir cahier des Amis du Vieil Allanche :

n°1 - 2008 ; Bernard Vinatier : *La Vierge en Majesté de Vernols*

n°3 - 2010 ; Joël Fouilleron : *De la majesté à la tendresse*

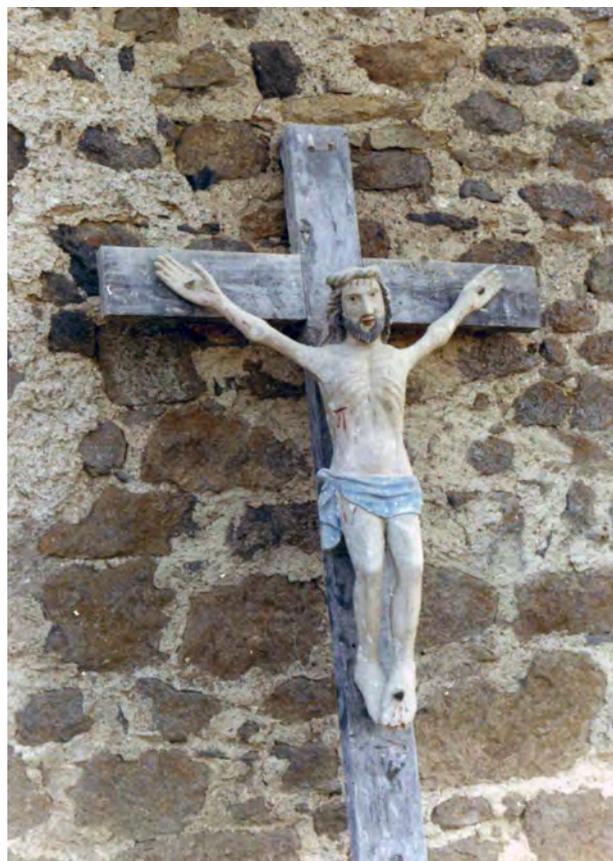
Provenance : église de Chanet

Sculpture ; bois polychrome XVII^e-XVIII^e siècle.

Les évangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean narrent la condamnation par le préfet romain Ponce Pilate et le supplice de la crucifixion infligée à Jésus.

Ce dernier portera sa croix jusqu'au mont Golgotha à Jérusalem où il meurt cloué sur la croix et encadré par deux autres condamnés nommés dans les Évangiles, les deux « larrons ».

Le Christ se détache sur une croix noire sur laquelle le titulus (panneau où était inscrit le motif de la condamnation) a disparu. Il est représenté au moment de sa crucifixion, les yeux ouverts et la tête très légèrement penché sur sa droite. Il est ceint d'une couronne d'épines verte et d'un périzonium bleu noué par un nœud au niveau de sa hanche droite. Ses mains et ses pieds, son front et son flanc droit sont ponctués de taches de sang pour marquer les plaies infligées par le supplice et celle faite au côté par la lance d'un soldat romain venu pour constater la mort de Jésus-Christ.



interieur de l'église de Chanet en 1964¹

Dans sa monographie de 1964 consacré à l'église de Chanet, Abel Beaufrère signale que le Christ se trouvait au centre d'une poutre de gloire¹ (poutre horizontale au niveau de l'arc du chœur et recevant une représentation de la crucifixion comme on peut le voir encore dans l'église d'Allanche). La croix a été raccourcie dans sa partie basse afin d'intégrer antérieurement un socle en bois.

1- Base de Données Mémoire : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/AP12R19723>

Bas-relief, fragments issus d'un retable et placés latéralement du tabernacle.

Bois polychrome et doré, XVII^e-XVIII^e siècle.

Le **Baptême du Christ** représente l'un des épisodes de la vie de Jésus-Christ et il est relaté dans les Évangiles de Mathieu, Marc et Luc.

La scène montre à gauche saint Jean-Baptiste baptisant son cousin Jésus dans le fleuve Jourdain. Au-dessus de la tête du Christ se trouve la colombe incarnant le Saint-Esprit. Ici, l'artiste a choisi de compléter la scène par la présence, en arrière-plan, de deux anges, tenant le manteau et la tunique du Christ.



Le bas-relief du baptême du Christ comporte un encadrement en châtaignier et le bas-relief est en tilleul. Il n'a pas subi de restauration ancienne et comporte une seule couche de polychromie. Le vert de la verdure dans l'angle inférieur possède des traces de dorure qui peuvent indiquer un essai de couleur ou l'ensemble était peut-être doré initialement.

Statue : H. 113 ; L. 30 ; P. 24 cm

Bois polychrome et doré, XVII^e siècle

Personnage masculin en pied, barbu, aux cheveux mi-long et portant une tunique bleue, elle-même surmontée d'un manteau doré.

L'attribut de la main droite ayant disparu, il est difficile d'identifier ce saint.

Cependant le livre ouvert dans sa main gauche indique que le saint représenté pourrait être un prophète, un évangéliste, un docteur de l'Église ou un fondateur d'ordre auteur d'une règle.



Statue : H. 76 ; L. 22 ; P. 17 cm

Bois polychrome et doré, XVII^e siècle

Ce personnage en pied, barbu, portant une tunique ceinturée n'a pu être identifié en l'absence de l'attribut dans sa main droite, où l'on pourrait deviner la poignée d'une épée (attribut de saint Paul).

Seule, sa main gauche indique que nous sommes en présence soit d'un prophète, d'un évangéliste, d'un docteur de l'Église ou d'un fondateur d'ordre, auteur d'une règle.

Cette statue a été sculptée par les mêmes ciseaux que la statue n° 8, elle présente également comme sa comparse trois couches de polychromie. Ce personnage barbu avec un livre possède au revers une petite cavité pouvant être utilisée pour contenir des reliques.



Attribué à Chanet de part le vocable

Statue : H. 90 ; L. 22 ; P. 18 cm

Bois (majoritairement en poirier) polychrome et doré du XVII^{ème} (?) avec adjonctions XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle.

La statue présente un soldat casqué d'un morion (casque en usage au XVI^e-XVII^{ème} siècles) et vêtu à l'antique avec une cuirasse protégeant le torse, complétée par des lanières de cuir sur les épaules et l'abdomen formant ainsi une jupette. Le vêtement du dessous est constitué d'une toge ou d'une tunique et à ses pieds il porte les *calceus* (sandales romaines) montantes aux chevilles et les jambières de l'armée romaine.

Dans le Cantal, ce saint est peu présent et représenté, hormis dans les églises d'Ussel et de Nieudan dédiées au saint, ainsi que celle de Saint-Martin-Cantalès, dont le vocable secondaire est placé sous saint Julien.

Dans toutes les églises de Haute-Auvergne, saint Julien est représenté sous les traits d'un soldat romain ou vêtu à l'antique.

La restauration a permis de déceler les parties les plus anciennes à savoir : le casque, le visage, les bras, le buste, les jambes et les pieds. La statue est constituée de différentes parties au lieu d'un seul bloc de bois massif. La base est dans un bois différent et de réalisation postérieure. Le dos de la statue est en résineux et rapporté. Les assemblages tiennent par une multitude de clous anciens. La tête est réalisée en quatre éléments. La statue a subi des restaurations antérieures par exemple, le nez endommagé est constitué d'un amalgame de stuc datant du XVIII^{ème} siècle et la base est du XIX^{ème} siècle



Statue en pied : H. 90 ; L. 25 ; P. 21 cm

Bois (deux planches de bois de noyer clouées)
polychrome et doré XVIII^e siècle

La statue en pied présente Marie, drapée d'une tunique, d'un voile et d'un manteau doré.

Elle regarde fixement le spectateur et dans un déhanché sur sa droite, elle supporte de sa main gauche son fils.

Ce dernier est en position assise, torse et jambes nues il est simplement vêtu d'une tunique dorée. L'Enfant tient dans sa main gauche le globe terrestre et d'un geste de sa main droite (benedictio latina), il bénit le monde.

Ce geste de bénédiction apporte la protection céleste sur les personnes qui la reçoivent.



Provenance : attribuée à l'église de Chanet de part l'existence d'un retable dédié au Rosaire.

Statue : H. 84 ; L. 25 ; P. 14 cm

Bois polychrome et doré XVIII^e siècle

L'appartenance à un ordre franciscain se fait par le port de la robe de bure et par la présence du triple nœud franciscain à la ceinture de la sainte. Ces trois boucles symbolisent les trois vœux prononcés à l'entrée dans les ordres.

Les attributs autrefois dans ses mains et désormais disparus ne permettent pas de connaître l'identité exacte de la religieuse, cependant la statuairerie cantalienne présente de nombreux modèles proches et identifiés clairement comme Sainte Catherine de Sienne.



Provenance : attribué à Chanet

Sculpture (buste)

Bois sculpté et polychrome XVII^e-XVIII^e siècle

Ses attributs : l'épée, le chapeau à large bord avec coquille, le bourdon, le long manteau, la panetière et la gourde (vêtements de pèlerins).

Fêté le 25 juillet

Saint patron des pèlerins et de l'Espagne mais aussi des chevaliers.

Saint Jacques est le frère aîné de saint Jean l'Évangéliste et il fut décapité à Jérusalem en l'an 42 ou en 44. Le peu de témoignage sur la fin de sa vie fait naître beaucoup de légendes dont celle de l'évangélisation de l'Espagne. Son tombeau à Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice est l'un des pèlerinages majeurs de la chrétienté.

Cette sculpture d'un homme aux cheveux mi-longs, à la barbe brune et portant chapeau large et manteau marron, peut être assimilée à une représentation de saint Jacques (mais aussi de saint Roch parfois).

Ce type de buste peut être indépendant ou orner un retable comme on peut en voir encore dans plusieurs églises du département : Brageac, Chaudes-Aigues, Cros-de-Montvert, Espinasse, Fontanges, Marcolès, Méallet, Raulhac, Mauriac, Saint-Cirgues-de-Jordanne, Saint-Martin-Valmeroux, Tournemire, Vernols...

Généralement, le buste pouvait reposer sur un piédouche ou sur une base rectangulaire comportant des reliques.

Le culte de ce saint est très répandu en Haute-Auvergne grâce à l'un des chemins permettant de se rendre en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.



Bas-relief, fragment issu d'un retable et placé latéralement du tabernacle.

Bois polychrome et doré, XVII^e-XVIII^e siècle.

Saint Éloi (v.588-660) est orfèvre, puis maître de la monnaie à la cour de Clotaire II (584-629). Ensuite conseiller du roi Dagobert I^{er} (v.602/605-638-639). En 632, il est ordonné prêtre et fonde le monastère de Solignac sur des terres données par le roi, avant d'être fait, en 641, évêque de Noyon. Un an après la mort de Dagobert I^{er}, il décide de se consacrer uniquement à sa charge ecclésiastique. Il fonde des monastères et des sanctuaires, ainsi qu'un hôpital, dans son évêché. Saint Éloi consacra une grande partie de sa vie au rachat des esclaves et à aider les plus démunis.

Sur le bas-relief, le saint est présenté en pied en habit d'évêque et tenant sa crosse de sa main droite tandis que l'autre est appuyé sur sa poitrine. A ses pieds, on remarque ses attributs : une enclume avec un fer à cheval, une tenaille, un marteau et un moule (?). Le personnage évolue au milieu des arbres avec une église imposante à l'arrière-plan. Ses attributs : calice, cheval, crosse d'évêque, enclume, fer-à-cheval, marteau, mitre, outil de forgeron, patte de cheval, tenailles.



Il est le saint patron des orfèvres, des forgerons, des métallurgistes, des quincailliers, des serruriers, des maréchaux-ferrants, des cultivateurs, des charretiers, des mécaniciens et des garagistes.

Il est fêté le 1^{er} décembre (Saint-Éloi d'hiver, jour de sa mort). Mais dans certaine région il est également honoré le 25 juin (Saint-Éloi d'été, jour de la translation de ses reliques depuis l'abbaye de Noyon (Oise) jusqu'à la cathédrale Notre-Dame de Paris).

A Allanche jusqu'à la Révolution, le lundi de la traditionnelle fête patronale de la Saint-Jean il était d'usage de fêter saint Éloi.

En cortège, le maire et les ouvriers de la ville se réunissaient pour se rendre à la messe dans la chapelle en l'honneur du saint. La préséance était accordée au syndic qui venait en tête, la statue du saint était portée par quatre compagnons, tandis qu'un maître-artisan présentait un étendard de drap vert avec l'effigie de saint Éloi.

La chapelle Saint-Éloi a été construite au XVII^e siècle sur le quartier du Barry, appartenant à la corporation des artisans d'Allanche travaillant les métaux.

En atteste le procès-verbal de la visite diocésaine du 1 juillet 1666 par l'évêque de Clermont.

Elle sera confisquée pendant la révolution et vendue ; plus tard elle deviendra une laiterie.

Dans cette même rue au n°23, il existe sur la façade d'une maison une niche qui abrite la statue de saint Éloi.



Provenance : issu du retable du Maître-autel de l'église de Chanet

Fragment du retable du maître-autel (autel principal d'une église situé dans le chœur), bois polychrome et doré XVII^e-XVIII^e siècle.

H. 130 ; L. 86 cm

Un tabernacle est une petite armoire, situé sur et au centre de l'autel, et destiné à recevoir le ciboire, vase ou sont conservées les hosties consacrées.

Le pan central présente une porte ornée d'un Christ en croix dont la statuette du Christ en applique a disparu. Les pans latéraux laissent voir pour chacune une niche unique recevant les deux statuettes d'un saint et d'une sainte non identifiés.

La partie sommitale du tabernacle est formée d'un dais d'exposition, formé d'un baldaquin simulant des tentures de rideaux soulevés tandis que ce dernier est surmonté d'un dôme architecturé avec une toiture en écailles de poisson.

Ce tabernacle faisait partie intégrante du retable du Maître-Autel de la chapelle comme on peut encore le voir sur les clichés du XX^{ème} siècle¹.



Photo du retable de l'église de Chanet en 1964

1 - Base de données Mémoire : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/AP12R19721>

Provenance : issue de l'église de Chanet

Statue en pied : H. 90 ; L. 25 ; P. 21 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

Agathe, vierge et martyre naquit à Catane, en Sicile, au III^e siècle. Issue d'une famille chrétienne noble, elle consacra sa virginité à Dieu et refusa le mariage avec Quintien, proconsul de Sicile. Celui-ci l'envoya dans un lupanar où elle garda miraculeusement sa virginité. Ensuite il la jeta en prison et la fit torturer. Parmi les supplices endurés, on lui arracha les seins à l'aide de tenailles mais elle fut guérie de ses blessures par saint Pierre, apparu dans sa cellule. Quintien lui infligea encore d'autres tourments alors que la terre commençait à trembler.

La population de Catane demanda la grâce d'Agathe au proconsul.

Renvoyée en prison, elle mourut de privations en 251.

Ses attributs : jeune fille aux seins coupés et posés sur un plateau, corne de licorne, tenailles, torche ou bougie allumée à la main. Palme du martyr.

Fêtée le 5 février.

Sainte-patronne des nourrices, des bijoutiers, des fondeurs de cloches, des infirmiers, des tisserands et des siciliennes.

Elle est invoquée contre les maladies du sein, les incendies, les tremblements de terre, et les éruptions volcaniques.

Rien ne vient identifier cette représentation hormis l'inscription manuscrite sur sa base. Son culte connut un certain essor en Limagne et dans le Livradois cependant la représentation de cette sainte est peu courante dans le Cantal.

Elle figure dans les peintures murales du XV^e siècle de l'église de Jaleyrac. Pour la statuaire, citons celle de l'église de Saint-Etienne-de-Maurs, celles de la chapelle de Chassagnes à Trizac et d'autres sont visibles dans l'église de Sainte-Marie dédiée à la sainte.



Provenance église de Chanet

Statue en pied : H. 94 ; L.22 ; P. 20 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

Saint-Antoine-Le Grand (v.251-v 356), appelé aussi Antoine d'Égypte, Antoine l'ermite, ou Saint-Antoine est considéré comme le fondateur de l'érémisme chrétien.

Né en Haute-Égypte, il part en 285 vivre en anachorète dans le désert de Thébaïde, suivant ainsi l'exemple de saint Paul ermite. Là, à la manière du Christ, il subit les tentations du Diable comme le décrit saint Athanase. Peu avant la mort de saint Paul ermite, saint Antoine le visita et cette rencontre donna lieu à bons nombres de représentations.

Ses attributs : animaux sauvages, la clochette, le cochon domestique, le livre et la croix de Saint-Antoine (Le Tau).

Fêté le 17 janvier.

Le saint est figuré sous les traits d'un vieil homme barbu et encapuchonné dans son manteau marron. Le cochon, son attribut, marche à sa droite. Le saint n'a plus sa canne en forme de tau, sur laquelle il s'appuie de sa main gauche, mais il a conservé l'attribut du livre ouvert dans son autre main.

Les représentations de saint Antoine ont une importance en Haute-Auvergne de par la présence des hospitaliers de Saint-Antoine ou Antonins.

Leurs maladreries, dont l'une d'entre elles, était implantée sur le site voisin des Fouillades ou de la Feuillade sur la commune de Vernols, accueillait les malades souffrant d'ergotisme appelés communément « *feu de saint Antoine* » ou « *mal des Ardents* »¹. Cette maladie pouvait affecter les hommes comme les animaux. Elle se déclarait après avoir ingérés des champignons parasitaires sur les ergots de seigle. Les antonins, vivant en autarcie, élevaient pour se nourrir comme pour les malades à soigner, des porcs portant une clochette autour du cou. La canne en forme de Tau symbolise aussi la préservation de la mort et de la peste.



1 - Bernard Vinatier, *Les Hospitaliers de saint Antoine le Grand dans les confins du Cézallier*, 2012 les Amis du Vieil Allanche n°5.

Provenance : église de Chanet

Statue : H. 60 ; L. 23 ; P. 25 cm

Bois polychrome , non datée

Saint-Benoît (v.480-v.550), fils d'un noble, né à Nursie en Ombrie. Benoit passe sa jeunesse à étudier à Rome et se retire dans une région déserte près de Subiaco où il vécut dans une grotte pendant trois ans. Par la suite, il fonde un monastère au Mont-Cassin, dans lequel il institua, vers 540, une nouvelle forme de vie monacale, fondée sur la prière, la spiritualité et le travail manuel : la Règle fondamentale de l'ordre des bénédictins. Il est considéré comme le fondateur de la vie monastique en Occident.

Ses attributs : corbeau (emportant le pain empoisonné), crible brisée (tamis), coupe d'où s'échappe un serpent.

Fêté autrefois deux fois dans l'année le 21 mars et le 11 juillet, sa fête est arrêtée au 11 juillet en 1969.

Saint-patron de l'ordre des Bénédictins, des moines et des écoliers. Le 24 octobre 1964 le pape Paul VI le proclame patron de toute l'Europe.



La base et la main droite ont disparues. L'identification à saint Benoît a été faite et conservée par le biais de d'une ancienne étiquette manuscrite accrochée à la statue et d'une autre collée au revers de l'œuvre, par le vêtement à l'aspect monastique, de couleur noire et par le livre fermé tenu dans sa main gauche.

L'effigie de saint Benoît trouve une résonance avec l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Blesle nominatrice de Chanet ou encore le prieuré d'Allanche lié à l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu en Haute-Loire.

Bernard Vinatier¹ émet une autre hypothèse pour cette statue. Toujours sur la base iconographique du costume des attributs et du physique, l'œuvre peut évoquer une représentation de Saint-Antoine le Grand. La statue étant désormais fragmentaire, il est aujourd'hui difficile d'arrêter une attribution définitive.

1 - Ibid. B. Vinatier, p. 42. Dans son ouvrage, B. Vinatier suppose que cette statue pourrait être celle récusée par Mgr. Marguerye en 1838.

Les caractéristiques techniques de composition des couches picturales (couche orange sous-jacente commune aux statues de Chanet antérieures au XVIII^e siècle) ainsi que le dessin des pommettes rondes attribué à ce corpus lors d'un « rafraîchissement » au XIX^e indique bien une provenance de la chapelle de Chanet.

Provenance : église de Chanet

Statue en pied : H. 94 ; L. 22 ; P. 20 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

Saint Julien de Brioude (III^e siècle) est peut-être originaire de Vienne en Isère, soldat romain et chrétien comme son ami Saint-Ferréol. Il fuit les persécutions de Dioclétien mais repris par les romains, près de Brioude à Vinicelle il sera décapité en 304. Dans son ouvrage : « La Légende Dorée », Jacques de Voragine rapporte que lors de la venue des hommes mandatés par le gouverneur Crispin, pour le tuer, Julien sortit de lui-même de chez lui et s'offrit en martyr. Sa tête fût alors apportée et exhibé à Saint-Ferréol en le menaçant du même sort s'il n'abjurait pas sa foi. Ce dernier refusa et périt. On plaça alors sa dépouille et la tête de Saint-Julien dans un même tombeau. Quant au corps de saint Julien, il aurait été transporté par deux bergers à Brioude pour y être inhumé. Le tombeau du saint devint alors un lieu de pèlerinage incontournable et donna lieu à l'édification de l'actuel basilique saint Julien de Brioude.

Ses attributs : Il les arbore ici, à savoir un costume de soldat « à l'antique » avec une palme du martyr dans sa main gauche et de l'autre son attribut de soldat : une épée.

Fêté le 28 août.

La présence de saint Julien ici est double car il est le saint-patron de la paroisse de Chanet et il rappelle l'appartenance de l'église de Chanet à la prévôté de Brioude dont il est le saint-patron.



Provenance : attribué à l'église de Chanet.

Statue en pied : H. 61 ; L. 21 ; P. 17 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

Le saint porte des cheveux mi- longs et un collier de barbe brune. Il arbore une tunique jaune dentelée au fond et par-dessus un manteau marron aux manches courtes et dentelées également.

Sa main gauche, ses pieds et la base de l'œuvre ont aujourd'hui disparu et rendent difficiles son identification.



Provenance : église de Chanet

Statue : H. 113 ; L.30 ; P.24 cm

Bois polychrome, XVII^e siècle

Ermite au XIV^e siècle, en pèlerinage à Rome, il se consacre à l'assistance des malades de la peste et en fût lui-même atteint. Pour ne pas propager la contagion, il se retire dans les bois. Il est nourri par le chien d'un seigneur, qui chaque matin, lui apporte un pain dérobé à son maître.

Ses attributs : ange soignant un bubon de peste, bâton de pèlerin, bubon de peste (tuméfaction d'un ganglion lymphatique avec l'aspect d'une grosse pustule), chapeau large à coquille, chien, coquille, gourde, pèlerin, panetière de pèlerin.

Fêté le 16 Août

Il est saint patron des chirurgiens, des pèlerins, des pharmaciens, des agriculteurs, des travailleurs de la terre, des fossoyeurs et des croque-morts, des paveurs, des voyageurs, des pauvres, des invalides, des prisonniers. Il est invoqué contre la peste.

La statue le figure en pied tenant son bâton de pèlerin de sa main gauche et de l'autre relevant sa tunique pour montrer la plaie de son genou droit. Le saint est généralement accompagné d'un chien tenant dans sa gueule du pain, ici l'animal a disparu. Le saint est figuré barbu, les cheveux tombant sur ses épaules, vêtu d'une tunique et botté, portant à sa ceinture une petite besace.



Très présent dans la statuaire de Haute-Auvergne, saint Roch voit sa présence renforcée ici car la paroisse de Chanet était placée sous le double vocable de saint Julien et de saint Roch.

Attribué à l'église de Chanet

Bas-relief d'un fronton de retable

Bois (noyer) polychrome XVII^e siècle

H. 50 ; L. 36 ; P. 25 cm

En buste et sous les traits d'un vieillard barbu, Dieu tient du bout des doigts et non dans le creux de sa main gauche le globe terrestre.

La croix sommitale du globe a disparue. D'abord symbolique, puis figuré par le biais de son fils Jésus, l'interdit de représenter Dieu sous forme corporelle a été peu à peu dépassé par les artistes.

La représentation de Dieu-le-Père en vieillard date vraisemblablement du XII^e siècle pour, par la suite, devenir courante au XV^e siècle.



Attribuée à l'église de Chanet

Statue en pied : H. 67 ; L. 20 ; P. 15 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

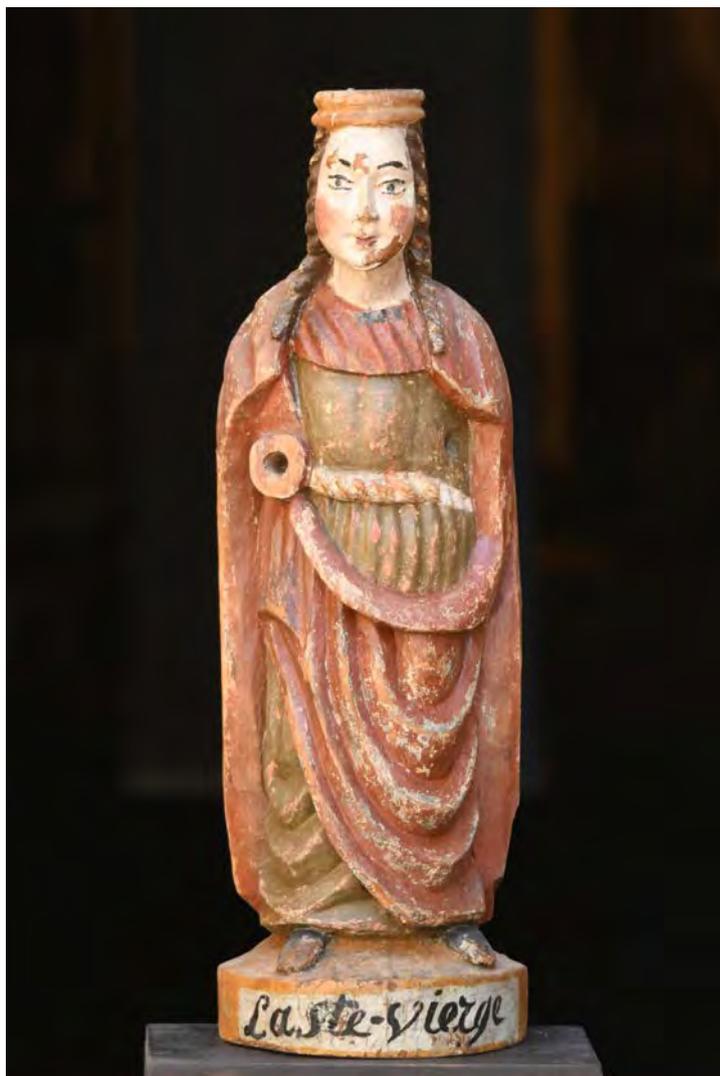
La Sainte-Vierge est la mère de Jésus, appelée aussi Marie, Vierge Marie, Sainte-Marie, Mère de Dieu ou Mère de l'Église.

Ses parents appartiennent à la tribu de Juda. Ils possèdent de grands troupeaux et mènent une vie très sainte, mais sans enfant. Après des années de prières, leur vœu est enfin exaucé, en Judée, au Sud d'Israël, car naît Marie.

Elle se fiance à Joseph, charpentier de Bethléem, juif de la lignée du Roi David. Alors qu'ils préparent leur mariage, Marie est enceinte, du Saint-Esprit. Marie donne naissance à Jésus. Son fils la confira à l'apôtre Saint-Jean avant de mourir sur le Mont Golgotha.

Pour cette statue, seule l'inscription manuscrite sur sa base laisse supposer sa représentation.

La Vierge porte ici une inhabituelle coiffure tressée en deux nattes retombant au-devant des épaules. Son couvre-chef rond à double mouluration est sans doute, les restes d'une couronne dépourvue de fleurons.



Abel Beaufrère dans sa monographie suggère que cette statue se trouvait sur la poutre de gloire de l'église, avec le Christ en croix et une statue de saint Jean dont la gestuelle pourrait faire penser qu'il s'agit du n°26.

Attribué à l'église de Chanet

Statue en pied - H : 70 cm ; L : 23,5 cm ; P : 16 cm

bois (noyer) sculpté et polychrome milieu XV^e siècle
I.S.M.H 04-03-2004

Le protagoniste masculin est représenté en pied, longiligne et noyé dans un habit monastique dont seuls émerge les mains et la tête depuis un large col rouge. Son visage imberbe et impassible complète l'austère représentation du saint tonsuré. Dans sa main droite, il tient ouvert un bréviaire et l'autre est manquante mais l'avant-bras gauche laisse cependant deviner un manipule.

La statue a été protégée au titre des Monuments Historiques comme étant une représentation de saint Léonard et porte ce titre d'identification¹. La présence de saint Léonard est visible dans le Cantal dans l'église du bourg de Saint-Simon² ainsi que dans le Limousin.

Ce proche de Clovis et disciple de saint Rémi est né en 496, il était préoccupé par le sauvetage et le rachat des prisonniers dont il devint le saint patron ainsi que des naissances difficiles. Moine puis diacre, il mena une vie d'ermite dans le limousin. Appelé au chevet de la reine d'Austrasie pour la libérer des douleurs de l'enfantement en remerciement, il reçut la terre et du droit de fonder une colonie et cette ville prendra le nom de Saint-Léonard-de-Noblat.

Il est fêté le 6 novembre.



Sans plus d'indication iconographique, l'œuvre pourrait aussi être la représentation de saints comme Laurent, Vincent, ... Quant à la datation, l'habit monastique est à rapprocher de ceux des productions de cette époque comme par exemple la statue de saint Laumer du portail sud de la cathédrale de Chartres³.

1 - Ministère de la culture, la plateforme ouverte du patrimoine :

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM15001315>

2 - Fiche CAO A : https://archives.cantal.fr/ark:16075/1ebaca97c7036eb4bc2c0050568bb1e3.fiche=arko_fiche_5febb04f37780.moteur=arko_default_5fbd06a9ae86c

3 - https://www.cathedrale-chartres.fr/portails/portail_sud/baie_droite/ebrg4.php

Provenance : église de Chanet

Fragment d'une moitié supérieure de statue. H. 48 ; L. 29 ; P. 14 cm

Bois (résineux) sculpté et polychrome XV^e-début XVI^e siècle
I.S.M.H 04-03-2004

La Vierge est vêtue d'une robe verte et d'un manteau rouge, son visage ovale est encadré de longs cheveux ondulés qui passent sous le manteau et supportent une couronne rouge dont les fleurons sommitaux ont disparu. Elle tient l'Enfant sous son bras gauche. Celui-ci est vêtu d'une tunique verte à col carré sa chevelure est bouclée¹.

Les deux protagonistes sont côte à côte et regardent tout deux le spectateur, la typologie de l'œuvre longiligne, la finesse d'exécution, la stylisation spécifique de la chevelure de la Vierge et de son fils, et les vêtements montrent bien une statue aux canons datant de l'époque gothique. Joël Fouilleron y voit plus précisément une œuvre du XVI^e siècle².

Ce type de Vierge de Tendresse ou l'émotion transparait entre la mère et son fils tranche avec la Vierge romane assise des époques précédentes³. La composition présente Marie couronnée, en pied ou légèrement hanchée et portant son fils assis sur son bras (l'Enfant tient un oiseau, une fleur, un fruit, un globe terrestre...). Le modèle d'abord développé en Ile-de-France, rayonne et se développe dans le reste de la France.

Cette œuvre tranche dans ce corpus par sa finesse et sa délicatesse d'exécution.



La statuaire des Vierges de Tendresse est aussi visible dans les exemples des églises de Yolet, Fontanges, Apchon, Mauriac, Massiac, Allanche, Condat, Saint-Santin-Cantalès.

1 - Fiche CAO A :

https://archives.cantal.fr/ark:16075/1eba9be0452162888f270050568bb1e3.fiche=arko_fiche_5fbe0fea6f706.moteur=arko_default_600188f5f0e72

2 - Joël Fouilleron, « *De la majesté à la tendresse : histoire et évolution de la statuaire mariale dans le pays d'Allanche à travers les siècles et les styles* », Cahiers des Amis du Vieil Allanche, n°3 de 2010, p.15.

3 - *Les majestés du Cantal : images de la Vierge en Haute-Auvergne* : exposition, Paris, Musée du Luxembourg, 25 septembre-25 novembre 1992 / [organisée] par le Conseil général du Cantal et l'association des Amis du patrimoine de Haute-Auvergne ; réalisé sous la dir. de Brigitte Mézard et Bruno Saunier... [Aurillac] Conseil général du Cantal 1992, Aurillac : Impr. Champagnac
Anne Courtillé, *Marie en Auvergne, Bourbonnais et Velay*, 1997 chez De Borée, Clermont-Ferrand ; *Marie en Basse-Auvergne : Deux mille ans d'images et d'imaginaire*, Exposition, Clermont-Ferrand, Hôtel du département, 9 juillet-3 octobre 1998.

Provenance : église de Chanet

Statue : H. 70 ; L. 22 ; P. 16 cm

Bois polychrome XVII^e siècle

Saint Jean est l'un des douze apôtres, il est aussi théologien et évangéliste. Disciple de saint Jean Le Baptiste, il suit avec son frère, Jacques dit « Le majeur », le Christ. Il est le seul des douze apôtres à assister à son supplice sur le Golgotha. Avant de mourir, le Christ confia sa mère à saint Jean, l'apôtre préféré.

Ensuite saint Jean se rend à Éphèse, avec Marie, pour évangéliser l'Asie Mineure. Sous l'empereur Domitien, il est conduit, enchaîné, jusqu'à Rome et condamné à être plongé dans un chaudron d'huile bouillante, d'où il ressort, sain et sauf, mais aussi régénéré. Il fût ensuite envoyé en exil, sur l'île de Patmos, où vivant solitaire dans une grotte, il aurait écrit « L'Apocalypse ».

Après la mort de Domitien, il retourne à Éphèse où il écrit l'Évangile.

Ses attributs : aigle, calice au serpent ou dragon, cuve d'huile bouillante.

Fêté le 27 décembre et le 6 mai.

Saint-patron des imprimeurs, des libraires, des typographes.



De ce personnage en pied, imberbe aux cheveux mi- longs avec une tunique, seule l'inscription manuscrite de sa base en donne l'identité.

Sa main droite est appuyée sur sa poitrine et sa main gauche ne comporte pas d'attribut.

Est-ce là, la statue formant le groupe de la Crucifixion avec la Vierge et le Christ en croix qui ornait la poutre de gloire de la chapelle de Chanet ?

Provenance : attribué à l'église de Chanet

Statue : H. 65 ; L. 24 ; P. 14 cm

Bois polychrome XVI^e-XVII^e siècle

La statue n'a plus de base, de mains et son riche costume, comme sa coiffure au carré, ne permettent pas une identification précise.



Fronton (partie sommitale couonnant un retable)

Bois polychrome et doré, XVIII^e siècle
H. 40 ; L. 57 cm

L'adoration des Mages est un thème iconographique chrétien populaire issu d'un épisode de la vie du Christ.

La visite des Rois Mages est relatée dans l'Évangile de Saint-Mathieu.

De par le format du fronton, la scène a été réduite aux personnages principaux. Jésus n'est pas figuré en nouveau-né, emmailloté dans la mangeoire de la crèche et entourée de ses parents mais ici la Vierge est représentée en majesté, assise et son fils sur les genoux. Elle reçoit la visite des rois Mages patrons des voyageurs et des pèlerins.



Ils symbolisent également les trois âges de la vie avec Gaspard, jeune, offrant de l'encens (ici les mains croisées sur la poitrine), Melchior, représenté comme un roi âgé avec une barbe, tenant de l'or. Et Balthazar, représenté ici en roi avec la myrrhe (dans l'iconographie chrétienne Balthazar n'a pas toujours été représenté en maure).

RELIQUAIRE MONSTRANCE

Église de Chanet

Datation : XV^e-XVI^{ème} siècle et XVII^{ème} siècle

classé au titre objet par arrêté du 22/07/1983

Matériaux : fer étamé, peint, plomb, verre et argent.

Description : reliquaire en fer étamé peint en rouge. Large piètement barlong, noeud rectangulaire, tube ovale en argent qui contenait les reliques, dans un second réceptacle en verre, pignon en bâtière avec tige de fer surmontée d'une boule à l'hémisphère renflé avec au pinacle une petite statuette de plomb.

État de conservation : l'ouverture du cylindre a perdu son couvercle à une des extrémités.

Ceuvre restaurée par Stéphane Crevat en 1996 pour l'exposition d'orfèvrerie à Aurillac.

<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM15001405>



CROIX PROCESSIONNELLE



Église de Chanet

Datation : XV^e siècle, noeud et douille probablement postérieurs.

Classée M.H par arrêté du 06/01/1965

Matériaux : argent, partiellement doré, âme en bois, douille en cuivre rouge doré. Orfèvre L.D, Saint-Flour.

Dimension : H 28 cm ; L 20 cm

Description : croix aux extrémités trilobées avec un carré plus large

Avers : le Christ, entre la Vierge et saint Jean Evangéliste ; il manque le décor des trilobes haut et bas du montant.

Revers : l'Agneau mystique inscription latin : " + ECE ANUS DEI QUI TOLIS PECATA MON » Pour " ECCE AGNUS DEI QUI TOLLIT PECATA MUNDI ". Les trilobes portent le Tétramorphe avec inscription : " MATIEU " ; " LUC " ; " JEHAN " ; il manque Marc.

Cette croix de procession, de petites dimensions, très restaurée, à l'iconographie sans surprise, présente surtout l'intérêt d'être l'un des rares témoignages de l'orfèvrerie sanfloraine à la fin du Moyen Âge.

- <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM15000038>

- Archives départementales du Cantal

https://archives.cantal.fr/ark:16075/1eba9be038e56c8aa4900050568bb1e3.fiche=arko_fiche_5fbc0fea407af.moteur=arko_default_600188f5f0e72

CLOCHE

Église de Chanet

Dimensions : diamètre : extérieur 22 cm ; intérieur 18 cm ; hauteur à l'axe 17 cm ; poids évalué à 8 kg ;

note au coup + indice : Sol # 5

Décors : des filets, des motifs floraux et végétaux : feuilles, glands, fleurs. Joug en bois non original et battant en fer forgé probablement original

Inscription : " + SANCTA TRINITAS ORA PRO NOBI/S 1738 "

Protection au titre des M.H : cloche, « Sainte Trinité », datée de 1738.

La protection porte sur la cloche, le joug et le battant dont elle est actuellement équipée. I.S.M.H N°21-241 du 16/06/2021.

